

CHAPITRE II

La dégradation puis la stabilisation des coûts de production au cours des années 1970

Au cours des années 1970, l'évolution du partage des revenus a suivi les principales tensions qui se sont développées dans l'économie allemande. Il s'agit d'abord des tensions entre le capital et le travail à travers les évolutions respectives de la productivité du travail et du salaire réel. Il s'agit ensuite des tensions entre les producteurs pour la formation des prix. Celle-ci est déterminée à la fois par la dynamique des coûts de production et par la capacité de chaque industrie à imposer son prix dans la concurrence inter-industrielle (vis-à-vis de ses industries-clients et de ses industries-fournisseurs) et dans la concurrence internationale (vis-à-vis des industries étrangères concurrentes).

1 - 1969-1973 : une période charnière pour l'industrie manufacturière

La période 1969-1973 est une période charnière du point de vue des tensions qui se sont exercées sur le partage des revenus.

Le ralentissement de la croissance de la valeur produite par homme/année

Dans l'industrie manufacturière, le trend de croissance de la valeur produite par homme/année a connu un net fléchissement à partir de 1969. Il ne peut être interprété comme un essoufflement progressif des gains de productivité du travail en RFA. Les estimations de la productivité horaire sur longue période donnent, au contraire, un trend inchangé de-

puis 1950 (1). Il est pour l'essentiel le résultat d'une accélération de la réduction de la durée annuelle du travail : entre 1970 et 1977, la durée annuelle théorique (2) a diminué en moyenne annuelle de 21,6 heures, alors qu'elle avait baissé de 15,4 heures entre 1960 et 1970.

Dans le secteur des entreprises non-manufacturières, par contre, le fléchissement de la valeur produite par homme/année n'apparaît pas en 1969 mais en 1973. La chute est alors relativement faible, ce qui fait de la RFA, au-delà des problèmes de mesure, un cas particulier parmi les grands pays industrialisés pour lesquels une baisse nettement plus importante peut être enregistrée (3).

TABLEAU II-1 - Evolution de la part des salaires dans la valeur ajoutée pour les entreprises manufacturières et non-manufacturières
(En taux de croissance annuel)

	Entreprises manufacturières			Entreprises non-manufacturières		
	1960-1969	1969-1973	1973-1979	1960-1969	1969-1973	1973-1979
Valeur produite par tête $\left(\frac{\overset{\circ}{Y}}{L} \right)$	+ 5,5	+ 4,0	+ 3,6	+ 4,6	+ 4,7	+ 3,9
Salaires réels $\left(\frac{\overset{\circ}{W}}{P_c} \right)$	+ 5,1	+ 6,8	+ 3,6	+ 4,8	+ 6,7	+ 2,3
$\frac{\text{Prix à la consommation}}{\text{Prix de la valeur ajoutée}} \left(\frac{P_c}{P} \right)$	+ 0,5	+ 0,0	- 0,1	- 0,7	- 1,5	+ 0,1
Part des salaires dans la valeur ajoutée $(\overset{\circ}{SW})$	+ 0,1	+ 2,7	- 0,1	- 0,5	+ 0,4	- 1,5

Source :
Statistisches Bundesamt.

(1) A. Boness, R. Krengel, R. Pischner : « Längerfristiges Wachstum der gewerblichen Arbeitsproduktivität seit 1950 wenig verändert », *DIW-Wochenbericht*, n° 48/80.

(2) *Intersocial*, n° 48, avr. 1979.

(3) R. Boyer et P. Petit : « Emploi et productivité dans la CEE », *Economie et statistique*, n° 121, avr.-mai 1980.

La part des salaires dans la valeur ajoutée, une fois éliminé l'effet dû à l'évolution du taux de salarisation, est fonction du coût salarial réel par unité produite qui est lui-même le résultat de la confrontation entre la valeur produite par homme/année et le salaire réel. Elle est également fonction du prix relatif entre le prix à la consommation et le prix de la valeur ajoutée.

$$SW = \frac{W}{P_c} \times \frac{L}{Y} \times \frac{PC}{P}$$

avec : Y : Valeur ajoutée brute en prix 1970

W : Salaire nominal par tête

L : Effectifs employés

P : Déflateur de la valeur ajoutée

P_c : Déflateur de la consommation des ménages

SW : Part des salaires dans la valeur ajoutée

La part des profits bruts dans la valeur ajoutée est, aux impôts indirects nets des subventions près, le complément de la part salariale.

L'ensemble de l'économie a été divisé en trois secteurs :

- les entreprises manufacturières,
- les entreprises non manufacturière,
- les administrations et collectivités locales.

Les séries utilisées sont celles de la Comptabilité nationale allemande, établies par l'office fédéral de la Statistique de Wiesbaden.

L'accélération de la croissance du salaire réel

La croissance du salaire réel s'accélère entre 1969 et 1973 dans les deux secteurs. Cette accélération, qui doit être comprise en fonction des changements économiques et sociaux intervenus en RFA à la fin des années 1960, ne s'est pas accompagnée d'une accélération parallèle de la croissance des valeurs produites par homme/année. Dans l'industrie manufacturière, même si le trend de croissance de la période 1960-1969 avait pu être maintenu, au lieu de baisser, l'accroissement du salaire réel aurait, néanmoins, dépassé celui des valeurs produites.

Le secteur manufacturier ne répercute par sur ses prix la hausse du coût salarial réel

Cet écart croissant entre les taux de croissance de la valeur produite par homme/année et du salaire réel provoque, entre 1969 et 1973, une forte progression du coût salarial réel par unité produite dans le secteur manufacturier (+ 2,7 %) et dans le secteur non-manufacturier (+ 1,9 %) (4). Cette forte progression n'a pu être répercutée sur les prix de la valeur ajoutée que dans le secteur non-manufacturier. L'incapacité de l'industrie manufacturière à procéder de manière identique a provoqué une forte augmentation de la part salariale dans la valeur ajoutée manufacturière entre 1969 et 1973.

L'accroissement du poids des administrations dans l'économie allemande

Le développement du secteur des administrations et collectivités locales, entre 1969 et 1973, a également pesé sur l'économie allemande. Ce secteur a connu, au cours de la période, une accélération de ses créations d'emplois et simultanément une hausse du salaire réel supérieure à celle des entreprises manufacturières et non-manufacturières.

TABLEAU II-2 - Salaires et emplois dans le secteur des administrations et collectivités locales

	1960-1969	1969-1973	1973-1979
Emplois créés par an	+ 84 000	+ 117 000	+ 71 000
Salaires réels (taux de croissance annuel)	+ 2,6 %	+ 9,7 %	+ 1,4 %

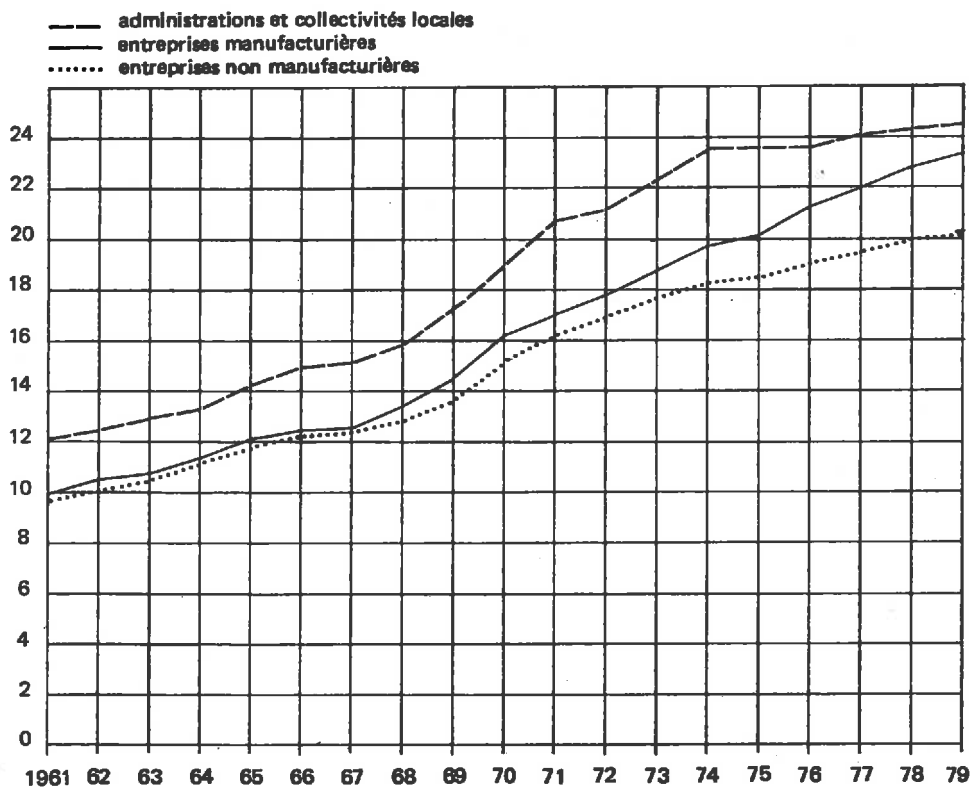
Source :

Statistisches Bundesamt.

Cette augmentation brutale du secteur des administrations et collectivités locales n'a pas provoqué, par rapport aux autres grands pays industrialisés (Japon excepté) une sur-représentation du secteur public. En 1979, les salariés du secteur des administrations et collectivités locales représentaient 17,1 % de l'ensemble des salariés en RFA contre 18,1 % aux Etats-Unis et 23,3 % au Royaume-Uni.

(4) Le coût salarial réel est resté pratiquement stable dans les deux secteurs, entre 1960 et 1969.

Graphique II.1 – Revenu salarial réel par tête (en milliers de deutsche Mark)



Source: Statistisches Bundesamt

A partir de 1973 : une stabilisation des profits sans rattrapage

Après 1973, l'arrêt de la dégradation pour les entreprises du partage de la valeur ajoutée dans le secteur manufacturier a eu pour origine la forte décélération de la croissance du salaire réel, tandis que la valeur produite par homme/année se maintenait sur le trend inauguré en 1969.

Cette décélération a permis de stopper la hausse du coût salarial réel, mais non de revenir sur le recul enregistré au cours de la période 1969-1973.

TABLEAU II-3 - Evolution du coût salarial réel dans l'industrie manufacturière entre 1960 et 1977

(Taux de croissance annuel)

	Salaire réel	Valeur produite par homme/année	Coût salarial réel
Industries agrochimiques	5,2	5,2	0,0
Chimie	5,3	7,1	-1,7
Raffinage de produits pétroliers	5,8	7,3	-1,4
Plastique	5,1	6,6	-1,4
Caoutchouc	5,1	4,6	+0,5
Matériaux de construction	5,1	5,6	-0,5
Céramique fine	5,1	3,3	+1,7
Verre	4,7	5,2	-0,5
Bois	5,0	6,3	-1,2
Pâte à papier	5,5	3,8	+1,6
Imprimerie	5,4	3,8	+1,5
Cuir	3,8	2,4	+1,3
Textile	5,1	5,3	-0,6
Habillement	4,8	4,1	+0,7
Agroalimentaire	4,0	2,6	+1,3
Tabac	7,5	8,9	-1,3
Industries métalliques	5,2	4,5	+0,7
Sidérurgie	4,2	3,9	+0,3
Non-ferreux	5,1	6,7	-1,5
Fonderie	4,8	2,9	+1,8
Construction métallique et wagons	5,3	5,3	0,0
Construction mécanique	5,4	2,9	+2,4
Matériel de bureau, informatique	7,2	9,9	-2,5
Automobile	5,2	4,2	+1,0
Chantiers navals	5,4	4,1	+1,2
Aéronautique	6,2	3,1	+2,9
Construction électrique et électronique	5,4	6,1	-0,7
Mécanique fine, optique, horlogerie	5,3	4,4	+0,9
Produits métalliques divers	5,4	4,2	+1,1
Instruments de musique, sport, jouets	4,8	3,3	+1,4
Industrie manufacturière	5,2	4,8	+0,4

Source :

Statistisches Bundesamt.

Dans le secteur non-manufacturier, le salaire réel, qui progresse jusqu'en 1973 à un rythme peu différent de celui du secteur manufacturier, diverge par la suite pour croître à un rythme nettement inférieur. Cette divergence nouvelle dans la formation du salaire réel entre les deux secteurs s'accompagne d'une convergence dans la progression du prix de la valeur ajoutée. Ce ralentissement de la progression des prix, dans le secteur non-manufacturier, n'empêche cependant pas une diminution de la part salariale.

Dans le secteur des administrations et collectivités locales enfin, l'effort de stabilisation à partir de 1973 s'est traduit par un ralentissement des créations d'emplois, et par une décélération de la croissance du salaire réel nettement plus brutale que pour le reste de l'économie.

2 - Une dynamique de longue période des coûts de production à l'intérieur de l'industrie manufacturière

Le mouvement économique d'ensemble affecte l'évolution de chacune des branches manufacturières. Ainsi, entre 1969 et 1973, 23 des 28 branches ont connu une progression de la part salariale, et le facteur déstabilisateur majeur a été le coût salarial réel qui a progressé pour 21 des 28 branches.

A ces évolutions temporelles globales se combine une dynamique de longue période à l'intérieur de l'industrie manufacturière. Sur la période 1960-1977, il y a, entre les branches manufacturières, une homogénéité dans la formation du salaire réel et une forte divergence dans l'évolution de la valeur produite par homme/année.

Une homogénéité dans la formation du salaire réel

Le salaire réel par branche ne s'est pas dispersé entre 1960 et 1977 de part et d'autre de la moyenne manufacturière. Les exceptions sont fonction du niveau d'activité avec des industries traditionnellement à haut salaire, comme le raffinage de produits pétroliers, l'informatique, l'aéronautique, et des industries en crise comme la sidérurgie, le cuir et l'habillement, l'agro-alimentaire. Dans le cas allemand, la distinction entre un secteur monopoliste et un secteur concurrentiel, pour expliquer les divergences inter-industrielles dans la formation du salaire réel, comme aux Etats-Unis (5), n'est donc pas opératoire.

(5) A. Brender, A. Chevallier et J. Pissani : « Etats-Unis : croissance, crise et changement technique dans une économie tertiaire », *Economie prospective internationale*, n° 2, avril 1980, La Documentation Française.

Cette homogénéité de la formation salariale entre les industries manufacturières n'a pas été remise en cause après 1973. Elle est liée aux modalités des négociations salariales en RFA. Celles-ci se déroulent chaque année, branche par branche, mais ce sont les négociations dans la métallurgie avec l'IG-Metall, la puissante fédération syndicale forte de ses 2,7 millions d'adhérents, qui donnent le ton. Ces négociations sont, en outre, fortement marquées par les recommandations macro-économiques formulées chaque année par des groupes d'experts indépendants (Conseil des Sages, Rapport des cinq grands instituts) (6).

La dispersion des gains de productivité

La valeur produite par homme/année suit des évolutions plus dispersées. Pour l'ensemble des industries agrochimiques la croissance de la valeur produite par homme/année a été supérieure à celle de l'ensemble des industries métalliques entre 1960 et 1977. Cet avantage a essentiellement été acquis entre 1960 et 1973. Après 1973, la situation s'est inversée au profit de l'ensemble métallique, du fait de la décélération de la croissance de la valeur produite par homme/année dans pratiquement toutes les branches agrochimiques. A l'intérieur de l'ensemble métallique, par contre, on assiste à une différenciation croissante entre les industries qui ont pu, après 1969, maintenir des gains de la valeur produite par homme/année élevés (non-ferreux, chantiers navals, informatique, construction électrique et électronique) et celles qui ont vu ces gains fléchir fortement (sidérurgie, fonderie, construction mécanique, automobile, aéronautique, produits métalliques divers).

Seules trois branches métalliques ont vu leur coût salarial réel diminuer entre 1960 et 1977

Entre 1960 et 1977, les divergences d'évolution du coût salarial réel entre les industries manufacturières ont suivi les divergences d'évolution de la valeur produite par homme/année. Seulement onze branches ont connu, sur la période, une diminution de leur coût salarial réel ; il s'agit de huit branches agrochimiques (chimie, raffinage, plastique, matériaux de construction, verre; bois, textile et tabac), des deux branches métalliques liées à l'électronique (informatique, construction électrique et électronique) et des non-ferreux. Il est à noter que les grandes branches métalliques (construction mécanique, automobile), qui jouent un rôle

(6) B. Keizer : « Les choix de la RFA », *Economie et Statistique*, n° 102, juil.-août 1978.

TABLEAU II-4 - Evolution du partage de la valeur ajoutée
pour les industries manufacturières

(Taux de croissance annuel)

	1960-1969				1969-1973				1973-1977			
	° SW	° Y/L	° W/Pc	Pc/P	° SW	° Y/L	° W/Pc	Pc/P	° SW	° Y/L	° W/Pc	Pc/P
Industries agrochimiques	-0,4	6,1	5,1	0,6	2,3	4,7	6,7	0,5	1,4	3,4	3,9	0,9
Chimie	1,4	8,8	5,3	4,8	5,3	7,1	6,6	5,7	0,4	3,3	4,1	-0,3
Raffinage de produits pétroliers	-1,3	10,1	7,2	1,4	-2,6	1,8	3,4	-4,0	-0,8	6,5	5,0	0,7
Plastique	0,5	9,0	5,4	4,0	2,4	6,1	5,6	2,9	3,1	1,7	4,2	0,7
Caoutchouc	0,0	6,2	5,0	1,1	5,8	2,1	6,7	1,3	-1,6	3,6	3,8	-1,8
Matériaux de construction	-0,5	6,6	5,2	0,9	1,7	4,9	6,6	0,0	3,4	3,8	3,4	3,9
Céramique fine	0,4	4,3	5,1	-0,4	3,4	2,5	7,6	-1,5	-0,4	2,0	2,6	-0,9
Verre	-0,1	5,1	5,3	-0,3	2,6	4,1	5,8	0,9	-1,6	6,5	2,3	2,4
Bois	-3,2	7,1	4,8	-1,1	-2,0	7,9	7,7	-1,8	0,3	2,9	3,0	0,2
Pâte à papier	0,9	4,4	5,5	-0,2	4,4	2,7	6,7	0,5	-0,3	3,6	4,2	-0,9
Imprimerie	0,1	4,4	5,5	-0,9	2,5	2,3	5,5	-0,7	0,0	4,0	5,2	-1,2
Cuir	-0,3	2,6	3,5	-1,1	1,3	0,8	5,2	-2,9	1,1	3,6	3,3	1,4
Textile	-0,5	6,3	4,9	0,8	6,7	2,9	7,2	2,4	-0,7	7,3	3,5	2,9
Habillement	-1,9	4,2	4,5	-2,2	2,9	2,5	5,9	-0,3	0,5	5,5	4,7	1,2
Agro-alimentaire	0,4	3,3	4,0	-0,3	3,1	2,2	5,7	-0,3	2,1	1,2	2,4	1,0
Tabac	-3,4	12,2	7,5	0,8	0,0	6,0	8,5	-2,3	2,6	4,7	6,5	0,9
Industries métalliques	0,6	4,8	5,0	0,4	2,6	3,4	6,7	-0,6	-0,6	4,7	4,0	1,6
Sidérurgie	2,1	5,3	4,2	3,2	1,8	2,2	6,4	-2,2	1,4	2,4	2,3	-2,9
Non-ferreux	3,9	3,0	4,6	2,3	10,9	9,2	6,8	13,4	10,2	13,0	4,5	-2,2
Fonderie	-0,9	3,2	4,6	-2,2	5,0	2,3	6,5	0,9	-1,3	2,9	3,7	-2,2
Construction métallique et wagons	-2,0	6,0	5,4	-1,5	0,7	4,8	8,4	-2,6	-1,8	4,1	2,0	0,2
Construction mécanique	0,2	3,6	5,4	-1,5	2,1	1,9	6,5	-2,3	0,3	2,1	4,4	-1,9
Matériel de bureau, informatique	-1,0	7,4	6,8	-0,4	5,3	10,6	9,5	6,3	-3,5	14,3	5,6	5,0
Automobile	1,4	4,5	5,2	0,7	3,8	2,3	6,5	-0,2	-2,0	5,2	4,1	-1,0
Chantiers navals	5,5	3,8	5,8	3,5	-7,8	9,7	7,6	-6,0	-2,5	-0,7	2,3	-5,4
Aéronautique	2,2	4,5	5,4	1,4	-2,6	11,6	8,7	0,0	12,5	-7,5	5,7	-1,5
Construction électrique et électronique	-0,2	6,1	5,1	0,7	3,2	4,8	7,1	0,9	-1,2	7,6	4,3	1,9
Mécanique fine, optique, horlogerie	-0,7	4,6	4,8	-0,9	0,2	5,3	6,4	-0,8	0,9	3,2	5,1	-0,9
Produits métalliques divers	-0,5	5,2	5,4	-0,3	2,2	1,3	5,8	-2,1	1,0	3,6	4,9	-0,3
Instruments de musique, sport, jouets	0,0	3,4	4,6	-1,2	2,1	1,3	5,0	-1,6	-1,4	5,1	4,8	-1,2
Industrie manufacturière	0,1	5,5	5,1	0,5	2,7	4,0	6,8	0,0	0,5	4,0	4,0	0,5

Source : Statistisches Bundesamt, Calcul CEPII.

moteur dans la formation du salaire réel, ne font pas partie de cet ensemble. Ce rôle moteur doit donc être expliqué par des facteurs institutionnels et historiques, et non par un quelconque effet d'entraînement lié aux gains de la productivité.

TABLEAU II-5 - Taux de croissance annuel du prix de la valeur ajoutée et du coût salarial réel par unité produite

	Prix de la valeur ajoutée			Coût salarial réel		
	1960-1969	1969-1973	1973-1977	1960-1969	1969-1973	1973-1977
Industries agrochimiques	2,1	4,9	4,4	- 0,9	+ 1,9	+ 0,5
Chimie	- 2,0	- 0,3	5,7	- 3,2	- 0,4	0,8
Raffinage de produits pétroliers	1,4	9,8	4,6	- 2,7	1,5	- 1,4
Plastique	- 1,3	2,4	4,6	- 3,3	- 0,5	2,4
Caoutchouc	1,6	4,1	7,3	- 1,1	4,5	0,2
Matériaux de construction	1,9	5,4	1,4	- 1,3	1,7	- 0,4
Céramique fine	3,1	7,0	6,3	0,9	5,0	0,6
Verre	9,1	4,5	2,8	0,3	1,7	- 4,0
Bois	3,8	7,3	5,1	- 2,2	- 0,2	0,1
Pâte à papier	2,9	4,9	6,3	1,0	3,9	0,6
Imprimerie	3,6	6,1	6,6	1,0	3,2	1,2
Cuir	3,8	8,6	3,9	0,8	4,4	- 0,2
Textile	1,9	2,9	2,4	1,3	4,1	- 3,5
Habillement	5,0	5,8	4,0	0,3	3,3	- 0,8
Agroalimentaire	3,0	5,8	4,3	0,7	3,5	1,2
Tabac	1,9	7,9	4,4	- 4,2	2,4	1,8
Industries métalliques	2,4	6,0	5,2	+ 0,2	+ 3,2	- 0,7
Sidérurgie	- 0,5	7,7	3,7	- 1,1	4,1	- 0,1
Non-ferreux	0,4	- 7,0	8,5	1,6	- 2,2	- 7,5
Fonderie	5,0	4,5	7,7	1,3	4,1	0,9
Construction métallique et wagons	4,2	8,2	5,1	- 0,6	3,4	- 2,0
Construction mécanique	4,2	7,9	7,3	1,7	4,5	2,2
Matériel de bureau, informatique	3,2	- 0,9	0,4	- 0,6	- 1,0	- 8,0
Automobile	2,0	5,6	6,4	0,6	4,0	- 1,1
Chantiers navals	- 0,8	12,2	11,3	1,9	- 1,9	3,0
Aéronautique	1,3	5,4	7,0	0,9	- 2,6	14,3
Construction électrique et électronique	2,0	4,4	3,4	- 0,9	2,2	- 3,0
Mécanique fine, optique, horlogerie	3,7	6,3	6,3	0,2	1,1	1,9
Produits métalliques divers	3,0	7,7	5,6	- 0,3	4,5	1,3
Instruments de musique, sport, jouets	3,9	7,1	6,6	1,2	3,7	- 0,2
Industrie manufacturière	2,2	5,4	4,9	- 0,4	2,7	0,0

Source :

Statistisches Bundesamt, Calcul CEPII.

L'autonomie relative des prix par rapport aux coûts de production

Entre 1973 et 1977, les hausses de prix les plus élevées se sont concentrées sur les industries de l'ensemble métallique. Seules la sidérurgie, l'informatique, la construction électrique et électronique ont fait exception, en ayant une hausse des prix de la valeur ajoutée inférieure à la moyenne manufacturière. Cette concentration des hausses sur l'ensemble métallique se produit alors que le coût salarial réel y progresse moins vite, sur la période, que dans l'ensemble agrochimique. Il y a donc bien autonomie relative des prix par rapport aux coûts de production.

En fait, l'évolution du prix de la valeur ajoutée permet, selon les industries, de corriger ou d'amplifier l'impact du coût salarial réel sur le partage de la valeur ajoutée. Pour s'en tenir aux trois grandes industries de biens d'équipement, sur la période 1973-1977, elles ont pu, toutes trois, diminuer ou stabiliser la part salariale dans leur valeur ajoutée. La méthode employée a été dans chaque cas différente : l'industrie automobile a profité à la fois d'une baisse de son coût salarial réel et d'une forte progression du prix de la valeur ajoutée. La construction mécanique, dont le coût salarial réel a continué d'augmenter, n'a pu stabiliser sa part salariale que par une forte augmentation des prix. La construction électrique et électronique, enfin, n'a pu faire diminuer sa part salariale que par une forte baisse de son coût salarial réel, le prix de la valeur ajoutée progressant à un des rythmes les plus faibles de l'industrie manufacturière.

TABLEAU II-6 - L'évolution des prix et des coûts de production dans les trois grandes industries de biens d'équipement entre 1973 et 1977

	Coût salarial réel	Prix de la valeur ajoutée	Part salariale
Construction mécanique	+	++	=
Automobile	-	+	-
Construction électrique et électronique	--	-	-

Cette autonomie relative des prix de la valeur ajoutée par rapport au coût salarial réel s'explique par le durcissement de la concurrence

inter-industrielle et internationale pour la formation des prix en période de croissance lente.

Elle est aussi une conséquence de la mutation de la demande mondiale à la fin des années 1960. La baisse brutale de la demande en volume, pour les biens métalliques, s'accompagne d'une dégradation des conditions de production qui a pu être compensée, autant que faire se peut, par la hausse des prix.

La réévaluation du deutsche Mark et la position internationale de la RFA

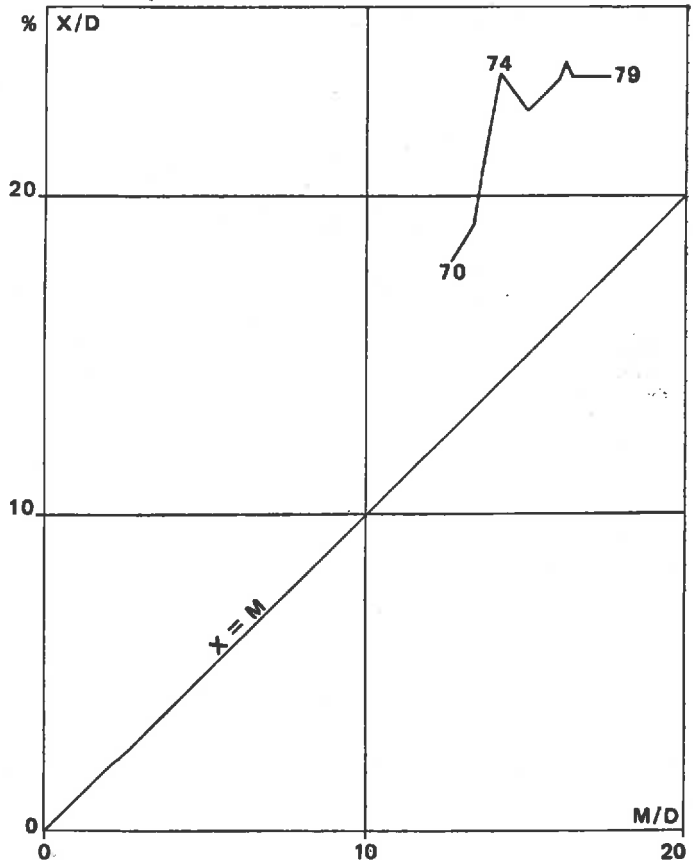
Depuis 1979, le déficit de la balance courante et le piétinement manufacturier suscitent des interrogations sur la pérennité d'un modèle de développement associant une croissance lente de l'économie et une sur-élévation de la monnaie.

De fait, l'impact des réévaluations successives du deutsche Mark sur le tissu industriel allemand n'a pas été négligeable. Il peut être perçu autant à un niveau macro-économique que sectoriel et ne peut être dissocié du renforcement de la concurrence industrielle à l'échelle mondiale.

1 - Une ouverture croissante de l'économie allemande

L'ouverture de l'industrie manufacturière allemande à la concurrence extérieure, tout comme celle de ses principaux partenaires industrialisés, s'est accrue au cours des dix dernières années. Cette augmentation, qui a concerné à la fois le taux de production exportée et le taux de pénétration étrangère sur le marché intérieur, n'a pas provoqué de modification notable de la position internationale de l'industrie allemande entre 1970 et 1979 : la part de la RFA dans les exportations manufacturières des pays industrialisés a progressé et le taux de couverture des importations par les exportations est resté pratiquement inchangé (sauf en 1979).

Graphique III.1
Ouverture sur l'extérieur
du secteur manufacturier
allemand



Source:
 Statistisches Bundesamt

Ce constat portant sur l'ensemble de la période mérite cependant quelques nuances dans la mesure où le mouvement d'ouverture n'a pas été uniforme entre 1970 et 1979 : les exportations manufacturières rapportées à la demande intérieure n'ont progressé que jusqu'en 1974 et le palier atteint n'a pratiquement plus été franchi par la suite. La pénétration étrangère sur le marché intérieur, par contre, a suivi sans à-coup une progression beaucoup plus régulière et s'est poursuivie après 1974.

Ce double mouvement s'est traduit par un retour du taux de couverture à son niveau de 1970, après trois années de forte progression au moment du premier choc pétrolier. 1979 amorce même une dégradation de l'industrie allemande.

TABLEAU III-1 - Position internationale de l'industrie manufacturière allemande

	Part de la RFA dans les exportations manufacturières des pays industrialisés	Taux de couverture	Taux d'exportation	Taux d'importation
		$\frac{X}{M}$	$\frac{X}{D}$	$\frac{M}{D}$
1970	15,4	142,1	18,1	12,7
1971	15,7	142,0	18,5	13,0
1972	15,6	142,7	19,1	13,4
1973	16,7	152,8	20,6	13,5
1974	16,6	167,9	23,9	14,2
1975	15,7	150,8	22,7	15,1
1976	16,0	147,9	23,8	16,1
1977	16,3	148,9	24,2	16,2
1978	16,4	145,0	23,8	16,4
1979	16,1	138	23,8	17,6

Note :

Les données d'exportations et d'importations sont calculées en Valeur et sont estimées pour 1979 ; $D = Q - X + M$ représente la demande intérieure.

Source :

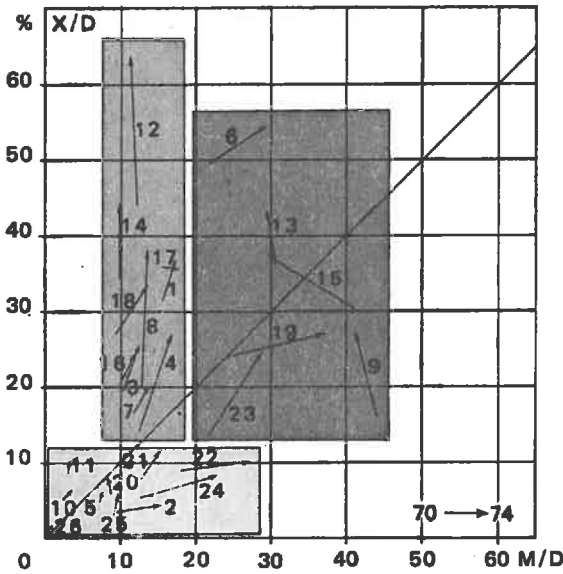
Statistisches Bundesamt et CHELEM-CEPII.

Des modalités sectorielles d'insertion internationale contrastées

La stabilité de la position internationale de la RFA au cours des années 1970, observée globalement, recouvre des situations très contrastées entre les 28 branches manufacturières.

Celles-ci peuvent être réparties en trois groupes en fonction de leur degré d'ouverture sur l'économie mondiale :

Un premier groupe comprend les *industries internationalisées*. Celles-ci sont fortement exportatrices et fortement importatrices (leurs exportations et leurs importations rapportées à la demande intérieure sont supérieures à 24 % en 1977). Elles sont toutes intégrées à des processus de production fonctionnant sur une base internationale. Il s'agit d'industries dépendantes par la technologie (matériel de bureau et informatique, aéronautique et chantiers navals), d'industries dépendantes pour l'approvisionnement en matières premières (métaux non ferreux) ou enfin d'industries concurrencées par les pays en voie de développement (céramique fine, textile, instruments de musique - jouets - sport). Elles ont toutes

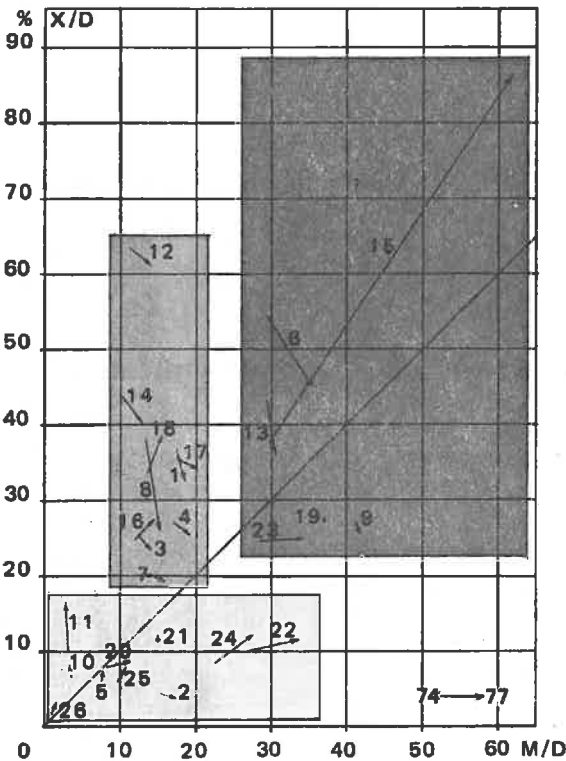


Graphique III.2

**Ouverture sur l'extérieur
des branches manufacturières
allemandes
entre 1970 et 1974**

Source: Statistisches Bundesamt

- 1 Industrie chimique
- 2 Raffinage
- 3 Matières plastiques
- 4 Caoutchouc
- 5 Matériaux de construction et minéraux divers
- 6 Céramique fine
- 7 Verre
- 8 Métaux ferreux, première transformation de l'acier
- 9 Métaux non ferreux
- 10 Fonderie
- 11 Construction métallique et wagons
- 12 Industrie des machines
- 13 Machines de bureau et pour le traitement de l'information
- 14 Industrie automobile
- 15 Chantiers navals, aéronautique et espace
- 16 Industries électriques et électroniques
- 17 Mécanique de précision, optique et horlogerie
- 18 Produits métalliques manufacturés
- 19 Instruments de musique, jouets, photographie
- 20 Industrie du bois
- 21 Papier, pâte à papier, imprimerie
- 22 Industrie du cuir
- 23 Industrie textile
- 24 Habillement
- 25 Industrie alimentaire
- 26 Tabac



Graphique III.3

**Ouverture sur l'extérieur
des branches manufacturières
allemandes
entre 1974 et 1977**

Source: Statistisches Bundesamt

connu des mouvements brutaux dans leur degré d'ouverture entre 1970 et 1977, ce qui les différencie des autres industries.

Un deuxième groupe rassemble les *industries domestiques*. Celles-ci sont essentiellement tournées vers le marché intérieur et sont donc peu exportatrices (leurs exportations rapportées à la demande intérieure sont inférieures à 17 % en 1977) (1). Ce groupe est essentiellement composé d'industries agro-chimiques (raffinage des produits pétroliers, matériaux de construction, bois, pâte à papier, imprimerie, cuir, habillement, tabac) auxquelles il faut ajouter deux industries métalliques de demi-produits (fonderie, construction métallique et wagons).

Un troisième groupe enfin comprend les *industries grandes exportatrices* (leurs exportations rapportées à la demande intérieure sont supérieures à 17 % en 1977). Ce groupe est composé d'industries appartenant à l'amont agrochimique (chimie, plastique, caoutchouc, verre) et aux différentes composantes de l'ensemble métallique (sidérurgie, construction mécanique, automobile, construction électrique et électronique, mécanique fine - optique - horlogerie, produits métalliques divers).

TABLEAU III-2 - Les trois groupes d'industries entre 1970 et 1977

en %	X — D	M — D	Part dans la valeur ajoutée manufacturière	Part dans les exportations manufacturières	Part dans les importations manufacturières
Les industries internationalisées					
1970	20,1	30,7	8,8	11,5	24,8
1974	29,5	32,8	8,2	11,4	21,2
1977	33,3	38,5	7,6	11,7	20,1
Les industries domestiques					
1970	4,6	9,1	36,4	10,6	29,4
1974	6,8	11,4	35,7	12,2	34,7
1977	7,9	12,8	34,0	13,6	32,7
Les industries grandes exportatrices					
1970	28,9	11,9	54,8	78,0	45,8
1974	38,4	13,2	56,6	76,4	44,1
1977	36,1	15,3	58,4	74,7	47,1

Source :
Statistisches Bundesamt, Calcul CEPII.

(1) Le niveau de 17 % n'a pas de signification en lui-même. Il permet seulement de borner le groupe des industries domestiques et celui des industries grandes exportatrices.

Entre 1970 et 1977, la part des industries grandes exportatrices a eu tendance à croître dans la valeur ajoutée et dans les importations manufacturières ; par contre elle a régressé au profit des industries domestiques pour les exportations. Il est à noter que le groupe des industries domestiques ne se différencie pas du groupe grand exportateur par le taux de pénétration étrangère sur le marché intérieur. Celui-ci est peu différent dans les deux groupes. La différence porte essentiellement sur l'importance des débouchés extérieurs. Entre le groupe internationalisé et le groupe grand exportateur, par contre, la différence porte sur le taux de pénétration étrangère dans la mesure où les taux d'exportation tendent à devenir équivalents.

L'essoufflement du groupe des industries grandes-exportatrices

La stabilisation du taux d'exportation observée globalement à partir de 1974 pour l'industrie manufacturière trouve son origine dans l'évolution du groupe grand exportateur. Ce groupe est le seul à voir ses exportations rapportées à la demande intérieure régresser depuis 1974 tandis qu'elles progressaient dans les deux autres groupes. Le maintien de la progression du taux d'importation manufacturier, avant et après 1974, correspond quant à lui à une progression uniforme dans les trois groupes d'industries.

Ces évolutions ont provoqué un tassement du solde relatif du groupe grand exportateur.

TABLEAU III-3 - Les soldes relatifs des trois groupes d'industries manufacturières
(En pourcentage des échanges manufacturés)

	1970	1972	1974	1977	1978
Industrie manufacturière	+ 34,7	+ 35,2	+ 50,7	+ 39,2	+ 36,7
Industries internationalisées	- 7,1	- 4,2	- 1,6	- 2,2	- 2,9
Industries domestiques	- 11,9	- 12,2	- 10,6	- 10,1	- 10,5
Industries grandes exportatrices	+ 53,7	+ 51,6	+ 62,9	+ 51,5	+ 50,1
dont :					
— Chimie	+ 8,7	+ 8,1	+ 10,3	+ 6,9	+ 6,9
— Sidérurgie	+ 3,8	+ 2,3	+ 9,2	+ 3,4	+ 3,8
— Construction mécanique	+ 17,0	+ 17,8	+ 19,3	+ 17,5	+ 16,4
— Automobile	+ 12,2	+ 12,1	+ 11,5	+ 12,3	+ 11,9
— Construction électrique et électronique ..	+ 6,0	+ 6,1	+ 6,5	+ 5,9	+ 5,9

Note : L'excédent ou déficit relatif est égal au solde commercial rapporté à la demi-somme des échanges manufacturiers. Voir la lettre du CEPII n° 3, sept. 1979.

Source :

Statistisches Bundesamt, Calcul CEPII.

Le groupe des industries domestiques et surtout celui des industries internationalisées ont vu leur déficit relatif diminuer entre 1970 et 1978. Pour le groupe des industries grandes exportatrices, c'est l'excédent relatif qui diminue après avoir fortement progressé jusqu'en 1974. Cette diminution est surtout le fait de trois des cinq principaux pôles d'exportation allemands : la chimie, la sidérurgie et la construction mécanique. Ces trois pôles représentaient, en 1970, 54,9 % de l'excédent relatif du groupe grand exportateur, ils en représentaient 61,7 % en 1974, pour redescendre à 54,1 % en 1978.

TABLEAU III-4 - Part de la RFA dans les exportations des pays industrialisés entre 1967 et 1979

en %	1967	1970	1974	1977	1979
Chimie, plastique et caoutchouc	20,2	20,9	21,5	20,7	20,5
Pétroles raffinés	8,6	8,7	9,0	7,1	6,9
Ciment, chaux, plâtre	11,0	10,3	10,9	9,1	7,6
Céramiques, tuiles, briques	22,6	23,1	24,0	22,7	21,6
Verres, vitres, verreries	17,0	17,6	19,2	17,7	17,7
Bois	14,5	17,4	18,8	19,7	18,7
Papier	5,8	6,8	8,6	9,9	10,8
Cuir, textile, habillement	10,9	11,8	13,5	14,1	14,2
Produits alimentaires	4,1	5,2	8,9	9,7	9,8
Tabac	6,7	4,6	7,3	10,2	11,3
Sidérurgie	21,3	18,1	21,5	17,8	18,7
Grosse chaudronnerie	17,0	15,5	16,7	14,4	16,0
Articles métalliques et de la mécanique générale	22,8	23,2	24,5	23,3	23,5
Métaux non-ferreux	11,7	9,6	13,6	14,2	15,1
Construction mécanique	24,4	24,6	26,6	24,9	23,7
Machines de bureau et informatique	15,7	15,1	18,5	16,4	13,5
Automobile	22,1	22,7	21,8	21,5	22,5
Chantiers navals et aéronautique	5,7	5,4	6,4	9,0	7,9
Construction électrique et électronique	18,6	18,5	19,8	18,8	19,1
Instruments de mesure et de précision	20,4	21,1	23,2	20,6	19,7
Horlogerie, optique	19,0	19,0	17,4	16,6	16,2
Articles manufacturés divers	13,7	13,1	11,9	10,3	9,1
Ensemble manufacturier	14,7	15,4	16,6	16,3	16,1

Source :
CHELEM-CEPII.

Les industries domestiques gagnent des parts de marché à l'exportation

Cette diminution de l'excédent relatif du groupe grand exportateur depuis 1974 doit être replacée dans une perspective de plus longue durée : entre 1967 et 1979, la part de la RFA dans les exportations des pays

industrialisés progresse pour pratiquement toutes les industries domestiques ; par contre elle stagne ou recule pour les industries grandes exportatrices. Sur la période 1974-1979, cinq des sept industries connaissant une progression de leur part dans les exportations des pays industrialisés appartiennent au groupe des industries domestiques.

Les paliers observés pour les points forts de l'industrie allemande doivent être interprétés en fonction du renforcement de la concurrence internationale et, en particulier, de l'affrontement croissant entre la RFA et le Japon : Entre 1967 et 1979, la poussée japonaise s'est concentrée sur les produits des industries grandes exportatrices et, en particulier, sur les quatre principaux pôles d'exportation de l'ensemble métallique allemand. Cela s'est traduit par un recul de la RFA dans la sidérurgie

TABLEAU III-5 - Indicateur de performance sur le marché mondial entre 1967 et 1979

	RFA	Japon	Etats-Unis	CEE	API
Chimie, plastique et caoutchouc	39	— 26	— 486	404	69
Pétroles raffinés	— 45	— 13	— 323	208	174
Ciment, chaux, plâtre	— 9	7	— 7	— 37	46
Céramiques, tuiles, briques	— 7	— 35	— 32	63	12
Verres, vitres, verreries	3	— 9	— 19	— 1	26
Bois	48	— 84	— 25	114	— 53
Papier	144	22	— 98	145	— 213
Cuir, textile, habillement	165	— 484	— 1	90	230
Produits alimentaires	320	— 99	— 73	512	— 659
Tabac	11	0	— 7	13	— 17
Sidérurgie	— 128	420	— 138	— 264	110
Grosse chaudronnerie	— 7	3	— 45	27	22
Articles métalliques et de la mécanique générale	21	68	— 217	36	93
Métaux non-ferreux	71	50	— 28	30	— 123
Construction mécanique	— 66	546	— 633	50	103
Machines de bureau et informatique	— 34	100	7	— 68	— 5
Automobile	34	1 257	— 950	— 203	— 139
Chantiers navals et aéronautique	62	— 150	34	167	— 113
Construction électrique et électronique	33	475	— 397	— 191	79
Instruments de mesure et de précision	— 11	39	— 99	71	0
Horlogerie, optique	— 33	163	— 22	43	— 152
Articles manufacturés divers	— 138	— 109	— 71	223	95

Source :
CHELEM-CEPII.

L'indicateur de performance d'un pays ou zone exportateur, entre l'année t^0 et l'année t , exprime l'écart entre les exportations vers le monde effectivement réalisées par le pays ou zone à l'année t et ce qu'elles auraient été si le pays ou zone avait conservé la part des exportations mondiales qu'il avait à l'année t^0 . Cet écart est calculé en moyenne annuelle.

$$\alpha_i = \left[Vit - \left(Vit^0 \times \frac{V.t}{V.t^0} \right) \right] \times \frac{1}{(t - t^0)}$$

avec Vit = exportations mondiales du pays i à l'année t

$V.t$ = exportations mondiales des pays industrialisés à l'année t

Pour un produit donné, la somme des indicateurs de performance des différents pays ou zones exportateurs est nulle puisque les variations de parts de marchés entre les exportateurs se compensent.

Les pays industrialisés ont été divisés en cinq pays ou zones : la RFA, le Japon, les Etats-Unis, la CEE (hors RFA), et le reste des pays industrialisés (API).

et la construction mécanique, et par un maintien dans l'automobile et la construction électrique et électronique. Ce maintien est certes positif face aux pertes subies par les Etats-Unis ou la CEE, mais il est sans rapport avec l'importance des gains japonais.

Pour les produits des industries domestiques, les performances japonaises ont été faibles ou négatives, tandis que celles de la RFA ont été, dans l'ensemble, positives. Ces gains allemands s'accompagnent, en général, de gains de la CEE aux dépens des trois autres pays ou zones (Etats-Unis, Japon et autres pays industrialisés).

Ce sont les industries grandes exportatrices présentes sur les principaux marchés mondiaux qui ont subi de plein fouet la montée en puissance du Japon, tandis que les industries domestiques surtout présentes en Europe ont pu, grâce au Marché commun, profiter du développement des échanges intraeuropéens. Sous la pression japonaise, se met ainsi en place un processus de refoulement des grands marchés d'exportation pouvant déboucher sur un repli sur la CEE.

2 - La réévaluation du deutsche Mark et la politique macroéconomique anti-inflationniste pèsent sur le secteur manufacturier

Entre 1969 et 1979, la RFA a été, à la fois, l'un des pays industrialisés dont le rythme de progression des prix intérieurs mesurés en unités nationales a été le plus faible et l'un de ceux qui ont été les plus inflationnistes si l'on raisonne en monnaie internationale, c'est-à-dire en dollars courants (2).

Entre 1969 et 1973, la détérioration des conditions internes de production entre en contradiction avec les acquis de la spécialisation

A partir de 1969, après une longue période de sous-évaluation, le deutsche Mark s'est réévalué par rapport au dollar bien au-delà du différentiel d'inflation entre les Etats-Unis et la RFA.

TABLEAU III-6 - Explication de l'évolution du taux de change du deutsche Mark
vis-à-vis du dollar entre 1960 et 1979

(En taux de croissance annuel)

	Taux de change du deutsche Mark vis-à-vis du dollar	Différentiel d'inflation entre la RFA et les Etats-Unis	Ecart structurel
1960-1969	+ 0,1	+ 0,5	+ 0,6
1969-1973	+ 10,1	+ 1,5	+ 11,6
1973-1979	+ 6,5	- 2,7	+ 3,8

Source :

Calcul CEPII à partir des Comptes nationaux de l'OCDE.

En moyenne sur la période 1969-1979, le deutsche Mark s'est apprécié de 7,9 % chaque année par rapport au dollar. Le différentiel d'inflation entre les Etats-Unis et la RFA n'aurait dû entraîner qu'une progression de 1,1 %. C'est entre 1969 et 1973, c'est-à-dire au moment où les tensions sur les coûts de production manufacturiers ont été les plus fortes et où les prix allemands exprimés en monnaie nationale ont pro-

(2) G. Lafay, M. Fouquin, L. de Mautort : « Spécialisation et adaptation face à la crise », *Economie prospective Internationale*, n° 1, Janv. 1980, La Documentation Française.

gressé plus vite que les prix américains, que l'« écart structurel » (3), c'est-à-dire la fraction du taux de change qui n'est pas expliquée par le différentiel d'inflation, a été la plus élevée. Si le taux de change avait uniquement joué un rôle régulateur des rythmes d'inflation nationaux, c'est à une dévaluation et non à une réévaluation du deutsche Mark vis-à-vis du dollar que l'on aurait dû assister. Cette évolution serait entrée en contradiction avec la spécialisation de l'industrie allemande, qui lui permettait, malgré la détérioration des conditions internes de production, de générer des excédents commerciaux croissants. Elle aurait également été en contradiction avec la politique anti-inflationniste qui a toujours été une constante de la politique économique allemande.

Les réévaluations du deutsche Mark accentuent les tensions internes sur le partage de la valeur ajoutée

L'évolution relative des prix à l'exportation et des prix à la production dépend à la fois du comportement de marge à l'exportation et de la modification du panier des biens exportés par rapport aux biens produits. Cette évolution est sensible aux variations des parités monétaires compte tenu de la tendance observée au niveau international à la convergence sur longue période des prix d'échange exprimés en dollars (4).

Dans le cas allemand, malgré les réévaluations successives du deutsche Mark, les prix à l'exportation de l'industrie manufacturière ont pour l'essentiel suivi les prix à la production. Entre 1970 et 1979, la différence n'a été que de 0,1 % par an, en faveur des prix à l'exportation. Ce comportement est généralisé dans pratiquement toutes les industries, qu'elles appartiennent au groupe grand exportateur, au groupe domestique ou au groupe internationalisé.

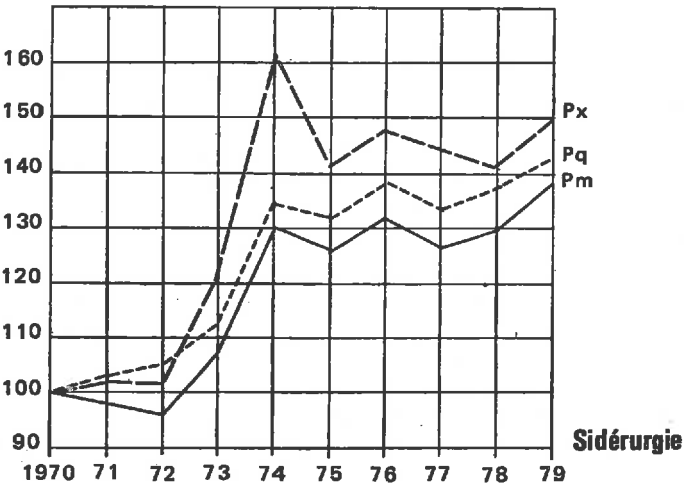
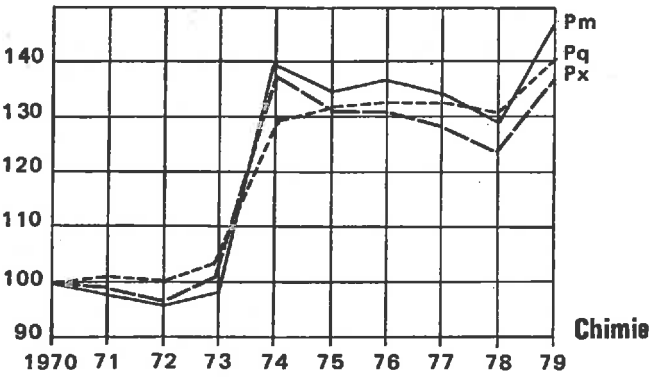
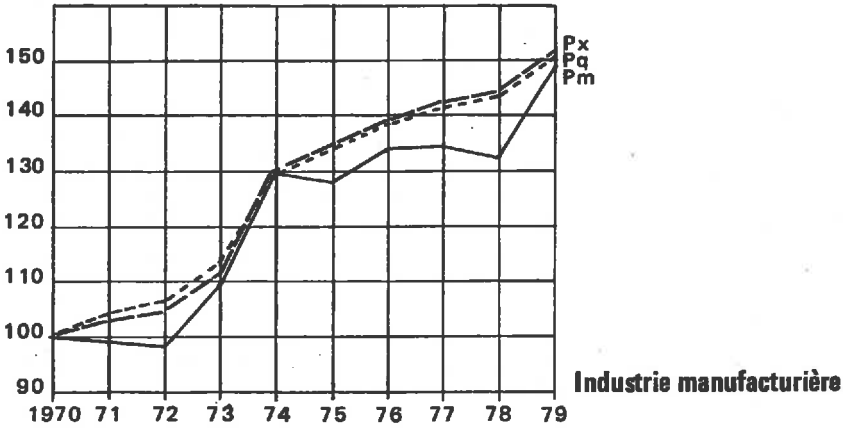
Il est possible néanmoins de distinguer deux sous-périodes, avant et après 1973.

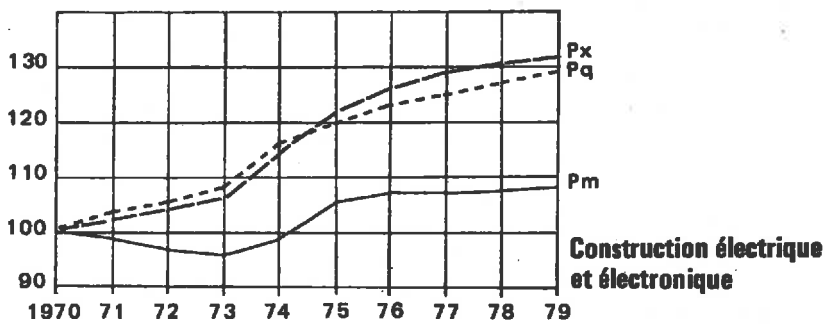
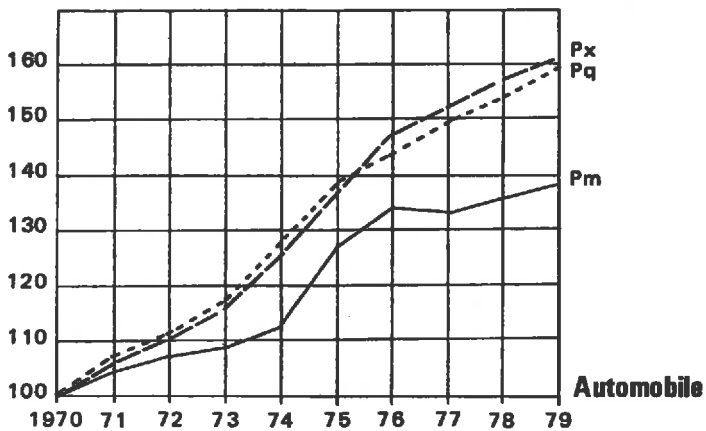
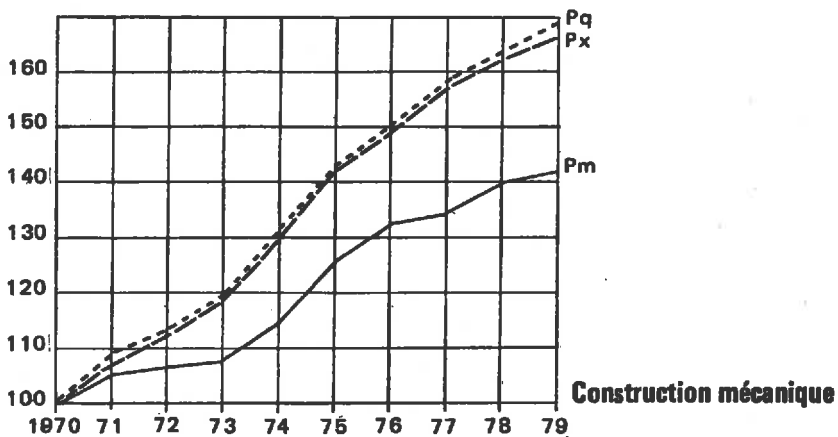
Jusqu'en 1973, la hausse des prix à la production n'a pas été répercutée totalement sur les prix à l'exportation. Ceci est vrai pour l'industrie manufacturière prise globalement, mais aussi pour quatre des cinq pôles d'exportation de l'industrie allemande (chimie, construction mécanique, automobile, construction électrique et électronique). La sidérurgie fait exception à cause de la forte poussée des prix à l'exportation, au niveau mondial en 1973.

(3) *La lettre du CEPII*, n° 9, sept. 1980, *op. cit.*

(4) G. Lafay, M. Fouquin, L. de Mautort : « Spécialisation et adaptation face à la crise », *op. cit.*

Graphique III.4 – Evolution des prix à la production (Pq), à l'exportation (Px) et à l'importation (Pm) des principales branches manufacturières





Source : Statistisches Bundesamt

Après 1973, la situation s'inverse et ce sont les prix à l'exportation qui progressent légèrement plus vite que les prix à la production. Ce mouvement observé au niveau manufacturier recouvre de fortes différences entre les cinq pôles d'exportation. Les trois industries de biens d'équipement (construction mécanique, automobile, construction électrique et électronique) connaissent une croissance relative plus forte des prix à l'exportation, par contre les deux industries de bases (la sidérurgie et à un moindre degré la chimie) se trouvent dans la situation inverse.

Entre 1970 et 1973, les réévaluations du deutsche Mark ont accentué les tensions internes sur le partage de la valeur ajoutée, en induisant une évolution des prix à l'exportation inférieure à celle des prix à la production. Ceci a limité la possibilité des producteurs allemands de répercuter sur leurs prix ce qui avait été perdu par la hausse du coût salarial réel. Même dans le cas de la sidérurgie, la forte hausse des prix a été insuffisante pour stabiliser la part salariale. Un tel comportement a eu un effet négatif sur le partage de la valeur ajoutée, mais il a permis de maintenir ou de développer la part de la RFA dans les exportations des pays industrialisés.

TABLEAU III-7 - Evolutions des comportements de prix de la RFA entre 1970 et 1973

	Coût salarial réel	Prix relatif	Part des salaires dans la valeur ajoutée	Prix relatif	Part dans les exportations des pays industrialisés
	(a)	$\frac{P_c}{p}$		$\frac{P_x}{P_q}$	
Industrie manufacturière	+ 0,8	+ 1,1	+ 1,9	- 0,6	+ 1,3
Chimie	- 3,5	+ 6,0	+ 2,3	- 0,7	+ 1,5
Sidérurgie	+ 2,7	+ 0,1	+ 2,8	+ 2,9	+ 1,6
Construction mécanique	+ 3,3	- 0,9	+ 2,4	- 0,3	+ 2,9
Automobile	+ 3,1	- 0,1	+ 3,0	- 0,3	+ 0,9
Construction électrique et électronique	+ 0,2	+ 2,9	+ 3,1	- 0,5	+ 1,7

Note :

P = déflateur de la valeur ajoutée

P_c = déflateur de la consommation des ménages

P_x = prix à l'exportation

P_q = prix à la production

P_c rend compte de la plus ou moins bonne répercussion de la variation du coût salarial réel d'une industrie sur ses prix.

P_q, par contre, intègre à la fois le prix de la valeur ajoutée et le prix des consommations intermédiaires.

(a) taux de croissance annuel moyen.

(b) variation absolue.

Source :

Statistisches Bundesamt et CHELEM-CEPII.

Après 1973, par contre, l'ampleur des tensions internes accumulées entre 1969 et 1973 impose une phase de stabilisation. Cette stabilisation passe, au plan interne, par une politique des revenus plus conforme aux évolutions de la productivité et au plan externe par un rattrapage des prix à l'exportation par rapport aux prix à la production. Ce rattrapage a permis une stabilisation du partage des revenus. Il a également provoqué un piétinement puis un repli des positions internationales de l'industrie allemande, à partir de 1975.

TABLEAU III-8 - Evolution des comportements de prix de la RFA entre 1973 et 1977

	Coût salarial réel (a)	Prix relatif	Part des salaires dans la valeur ajoutée (a)	Prix relatif	Part dans les exportations des pays Industrialisés (b)
		$\frac{P_c}{P}$ (a)		$\frac{P_x}{P_q}$ (a)	
Industrie manufacturière	0,0	+ 0,5	+ 0,5	+ 0,5	- 0,4
Chimie	+ 0,8	- 0,3	+ 0,5	- 0,3	- 1,7
Sidérurgie	- 0,1	+ 1,6	+ 1,5	- 2,1	- 2,8
Construction mécanique	+ 2,2	- 1,9	+ 0,3	0,0	- 2,6
Automobile	- 1,1	- 1,0	- 2,0	+ 0,6	- 2,1
Construction électrique et électronique	- 3,0	+ 1,9	- 1,3	+ 1,1	- 1,4

Noté :

Voir tableau n° III-7.

Source :

Statistisches Bundesamt et CHELEM-CEPII.

Cette pression sur le secteur manufacturier traduit la primauté du change et des contraintes monétaires et financières liées au rôle croissant du deutsche Mark comme monnaie de placement international, dans la politique économique aux dépens des conditions internes de production. Dans la pensée économique allemande, fortement marquée par les tenants de l'économie sociale de marché, le cours de la monnaie ne peut être utilisé comme un instrument de politique économique, encore moins de politique industrielle. Il doit relever exclusivement du marché monétaire et financier et c'est à la structure industrielle de s'adapter à l'échelle des prix relatifs au niveau mondial déterminée par le change.

Cette situation s'appuie sur une critique sévère de la sous-évaluation persistante du deutsche Mark au cours des années 1960. Celle-ci

aurait donné à l'industrie allemande des avantages artificiels de compétitivité par rapport à ses concurrents étrangers mais aussi par rapport aux autres secteurs de l'économie. Cette situation aurait provoqué une rigidité puis une inadaptation croissante de l'industrie allemande aux changements des années 1970 (5). Si le constat d'une rigidité de l'industrie allemande est exact, sa cause ne peut se résumer à la sous-évaluation du deutsche Mark. Après 1969, cette rigidité de l'industrie allemande n'a pas disparu et la pression exercée sur l'industrie manufacturière par les réévaluations du deutsche Mark a même parfois pu l'accentuer.

(5) H.H. Glismann et E.J. Horn : « Problèmes de conjoncture et de croissance dans une économie ouverte, la RFA », *Economie et statistique*, n° 97, févr. 1978.